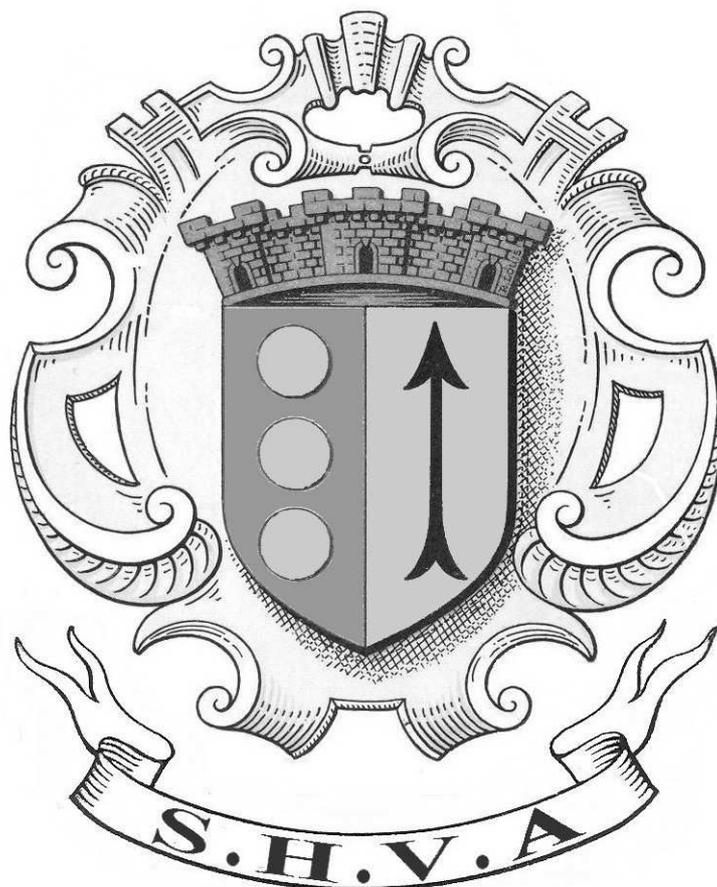


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°36

A AUBERVILLIERS

*Septembre 1997*



**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**

## ACTIVITES DE LA SOCIETE

La mission « archéologie du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis » a chargé *Monsieur Marc SILBERSTEIN* de procéder à l'inventaire général du patrimoine en briques du Département.

Le 23 avril, notre Société a demandé à ce dernier de nous présenter les travaux déjà effectués afin de nous en inspirer. Au cours de cette réunion, tenue salle du Conseil Municipal, une trentaine de diapositives en couleurs nous ont été projetées. Elles nous ont prouvé toutes les possibilités esthétiques généralement sous estimées d'un matériau aux qualités méconnues.

Alternance de couleurs foncées et claires, briques décalées ou placées obliquement, utilisation de briques peintes ou émaillées, bandeau ou corniches en briques également émaillées, soulignant les différents niveaux, motifs en pendentifs, pièces de céramiques blanches, bleues, jaunes ou vertes, plaques de dessins de porte, motifs symétriques ou asymétriques, en relief vernissés ou non, balcons en fonte, toutes ces possibilités ont été utilisées pour réaliser des œuvres personnelles, parfois remarquables.

Lors de notre réunion du **12 mai**, notre bureau a décidé *l'inventaire de bâtiments en briques de notre cité*. Les plus belles feront l'objet de photos et d'études particulières.

Signalez-nous ceux qui, cachés dans des arrières cours, ne sont pas visibles de la rue.

Une exposition sur le thème « *Aubervilliers de la campagne à la ville de 1896 à 1996* », s'est tenue du 16 au 20 juin 1996 à l'Espace Rencontres.

Cette exposition organisée par le *Collège Notre-Dame des Vertus* a été réalisée par les élèves de 5<sup>ème</sup> de cet établissement scolaire privé.

Notre Société, en tant que telle, ainsi que plusieurs de ses membres à titre personnel avaient fourni plusieurs documents, ainsi que des informations qui étaient présentées à ladite exposition.

## Nos adhérents ont publié

📖 *Michelle Loi* : « *Attila mon ami - mémoire d'Aetuis* »

Aucun individu n'a été plus calomnié qu'Attila, empereur des Huns, dont on a dit qu'il avait été engendré par des sorcières accouplées à des esprits infernaux qui ne parlaient que par des grognements et au passage duquel l'herbe ne repoussait jamais.

S'il fut un guerrier redoutable, Attila était aussi civilisé que les empereurs romains, aussi humain que les papes et leurs évêques qui imposèrent son image comme celle du mal absolu. Remontant aux sources, tant occidentales qu'orientales sur cette période, Michelle Loi, agrégée de lettres classiques, fait justice de ces légendes intéressées.

Son livre de 272 pages (prix public 140 F) peut être consulté à notre siège.

📖 *Anne Lombard Jourdan*, dont nous avons déjà présenté plusieurs ouvrages sur la banlieue nord a contribué au *tome 48 des mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques d'Ile de France*, par un article sur le *culte de Saint-Benoît à l'Abbaye de Saint-Denis*.

Cet ouvrage peut être consulté à notre siège ou commandé par notre intermédiaire au prix de 220 F.

## Quand les élèves se penchent sur l'histoire d'Aubervilliers

**Les Albertivillariens ont pu voir à l'Espace Rencontres au mois de juin 1997, une exposition sur l'histoire de leur ville, réalisée par les élèves de 5<sup>ème</sup> du Collège Notre-Dame des Vertus.**

Cette exposition constituait l'aboutissement d'un projet mené tout au long de l'année par quatre enseignants (français, mathématiques, technologie et documentaliste, avec le soutien du CRDP de Créteil) : faire travailler les élèves sur la ville, son évolution au cours d'un siècle, en se centrant sur les aspects historiques, institutionnels et architecturaux.

La ville est l'environnement quotidien de nos élèves mais il est souvent peu connu ou mal perçu. Développer un projet sur ce thème c'est amener à une meilleure compréhension, une intégration de cet environnement immédiat. Au terme de ce travail, les élèves portent un autre regard sur leur ville. Les objectifs d'acquisition de compétences disciplinaires en math, français, technologie, ont été atteints de même que des compétences transversales en lecture, écriture, utilisation des lieux ou ressources documentaires.

La recherche d'informations nous a d'ailleurs amenés à rencontrer de nombreuses personnes et institutions porteuses de l'histoire d'Aubervilliers, dont bien sûr la Société d'Histoire et de la Vie à Aubervilliers, qui nous a beaucoup aidé.

Le contenu de cette exposition a été le suivant : Nous avons délimité quatre périodes de 25 ans, entre 1896 et 1996, auxquelles correspondent quatre maquettes. L'espace a été limité également à un carré formé par les rues des Noyers, Chapon, A. Karman, A. Demart et le Boulevard Anatole France. Autour de chaque maquette, des panneaux se regroupent par thèmes :

1<sup>ère</sup> maquette 1<sup>ère</sup> période : la Mairie, l'Eglise, les transports

2<sup>ème</sup> maquette 2<sup>ème</sup> période : les rues, les métiers, l'Ecole Notre-Dame des Vertus

3<sup>ème</sup> maquette 3<sup>ème</sup> période : les institutions, la Mairie moderne, les élections

4<sup>ème</sup> maquette 4<sup>ème</sup> période : les loisirs, les cinémas, l'avenir avec la Coupe du Monde.

Les maquettes montrent l'évolution architecturale et urbanistique de la Ville pendant cent ans, tandis que les panneaux illustrent et commentent cette

évolution. Les photocopies de documents anciens (photos, cartes postales, gravures...) sont exposées à côté des photos récentes prises par les élèves avec exactement le même point de vue : par exemple le cinéma Family-Palace et la station du tramway transformés en banque de la Société Générale et bus N°65.

Des panneaux explicatifs donnent des graphiques (exemple : démographie comparative) ou bien des récapitulations historiques (noms des Maires).

Ils relatent enfin une séance d'élection d'un élève-maire et de ses conseillers municipaux.

Des objets annexes inédits, prêtés par *M. Festuot*, et très curieux viennent agrémenter ces panneaux : tickets de tram, permis de conduire d'une femme « wattman », un crampon de tram authentique... Enfin une reproduction du cahier de classe de *Madame Poisson* lorsqu'elle était élève à Notre-Dame des Vertus, une pièce émouvante et précieuse pour nous qui voulons faire prendre conscience à nos élèves que le temps a passé sur leur ville sans vraiment bouleverser les choses et que l'essentiel y demeure : l'esprit des Albertivillariens !

*Anne Marie Lebon, Documentaliste*  
*Hélène Talian, Professeur de Lettres*

## **LES ANNEES DE GUERRE ET LES CULTIVATEURS A AUBERVILLIERS**

Les activités agricoles de notre commune qui déclinaient constamment depuis le début du Second Empire connurent une certaine renaissance due à la pénurie alimentaire pendant l'occupation et les quelques années qui suivirent.

Un document date du 1<sup>er</sup> semestre 1943, remis à Madame Poisson par Monsieur Rousseau, fils d'un ancien cultivateur et cultivateur lui-même, permet de faire le point de la situation à cette période. 11 s'agit de l'état de répartition de charbon à ces cultivateurs qui se partageaient 29.300 kg de combustible. Ils étaient alors au nombre de 16, qui exploitaient 60,73 ha.

En voici la liste :

<b>Noms</b>	<b>Adresses</b>	<b>Superficie (en ha)</b>
André Trouet	12, rue Jules Aubry	0,43
Victor Maréchal	9, rue du Midi	1J9
Paul Caron	11, chemin des Prés Clos	1,49
Veuve G. Bisson	30, rue Heurtault	1,81
Emile Leboue	5, rue Hémet	2,24
Léon Demars	55, Bld Anatole France	2,54
Victoria Renard	1 bis, rue du Goulet	3,26
Charles Mazier	70, rue Heurtault	3,89
Marcel Gravet	28 rue Nelle France	3,91
Léon Mazier	38, rue Heurtault	4,58

Augustin Girard	31, rue du Fort	4,70
Constant Mazier	5, rue Neuve	5,03
Lucien Poisson	68, rue Heurtault	5,48
Augustin Bonneau	16, rue du Fort	5,63
Léon Fauche	15, rue du Fort	6,08
Louis Rousseau	24, rue du Fort	8,47

La rue du Midi se nomme actuellement rue Bernard et Mazoyer et la rue du Fort : rue Léopold Réchossière.

On remarquera que les noms des cultivateurs mentionnés sont ceux de vieilles familles d'Aubervilliers toutes plus ou moins apparentées entre elles et connues pour être celles d'anciens notables (maires, adjoints, conseillers municipaux).

Les adresses sont celles de l'habitation principale souvent attenante à une parcelle de terrain cultivée en jardinage pour l'autoconsommation. Une grande partie de l'exploitation est tenue en location, souvent à la Courneuve.

C'est ainsi que Madame Charles Mazier ne possédait au 70, rue Heurtault qu'un jardinet d'environ 2 ares. Le gros de son exploitation étant pris en location au Montfort et à La Courneuve.

Ces cultivateurs avaient ainsi ensemencé leurs terrains :

Carottes ..... 4,47 ha  
 Salsifis..... 8,02 ha  
 Oignons..... 8,35 ha  
 Poireaux ..... 8,86 ha  
 Choux..... 9,55 ha  
 Betteraves rouges..... 21,48 ha

Aucun ne cultivait de salades, cette culture étant jugée peu rentable.

A ces productions de professionnels, il convient d'ajouter celles des jardins ouvriers, ainsi que des jardinets attenants les villas où l'on cultivait surtout pommes de terre, concombres et radis, qui complétaient les 1.200 calories par jour (soit la moitié de la consommation d'avant-guerre) que fournissaient les cartes d'alimentation.

Parmi les fleurs, seuls les chrysanthèmes étaient très cultivés, les particuliers ayant le privilège de pouvoir les vendre sur la voie publique les 1<sup>er</sup> et 2 novembre.

*Daniel Lancia*

## UN ARTICLE POSTHUME DE GILBERT VERSTICHEL

Fin juin, la S.H.V.A. recevait un dossier d'une centaine de pages dactylographiées, intitulé « PETIT ENFANT D'AUBERVILLIERS - CHRONIQUE D'UN ZONARD DES ANNEES 40 », dans lequel un de nos adhérents demeurant à Dammartin en Goële, près de Lagny, évoquait ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, dans le quartier du Chemin de l'Echange.

Le soir même, après avoir lu son ouvrage, je lui téléphonais afin de le remercier, de le féliciter et d'obtenir l'autorisation de publier dans notre bulletin des extraits ou des analyses de ses mémoires.

Le 7 juillet dernier, nous étions informés de son décès, survenu le 1<sup>er</sup>.

Sa famille, à qui nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie, a bien voulu nous confirmer l'autorisation d'utiliser les écrits de Gilbert.

Gilbert et moi avons choisi de commencer par son opinion sur le film « Aubervilliers ». Tous nos lecteurs ont probablement vu ce film, réalisé par un chef-opérateur : Eli Lotar et, auquel avaient, entre autre, collaboré Jacques Prévert, auteur d'un magnifique poème « Petits enfants d'Aubervilliers » qui, mit en musique, eut un très grand succès.

Dans ces années de misère (1946) tout de suite après une guerre qui appauvri les plus pauvres, il était de bon ton dans le milieu des «gens biens » de s'extasier sur ce film, car la misère des autres est toujours pittoresque. Et puis, ça donne bonne conscience !

Gilbert VERSTICHEL ose briser le tabou et être le premier qui dit la vérité. Il comprend que les petits enfants de prolétaires, dont il était, ont été piégés en participant à des scènes préfabriquées d'un misérabilisme outrancier. Mais ce n'est pas par J. Prévert, mais par E. Lotar. Et j'aimerais bien croire que J. Prévert a été également piégé. Il serait bien triste qu'il n'en soit pas ainsi.

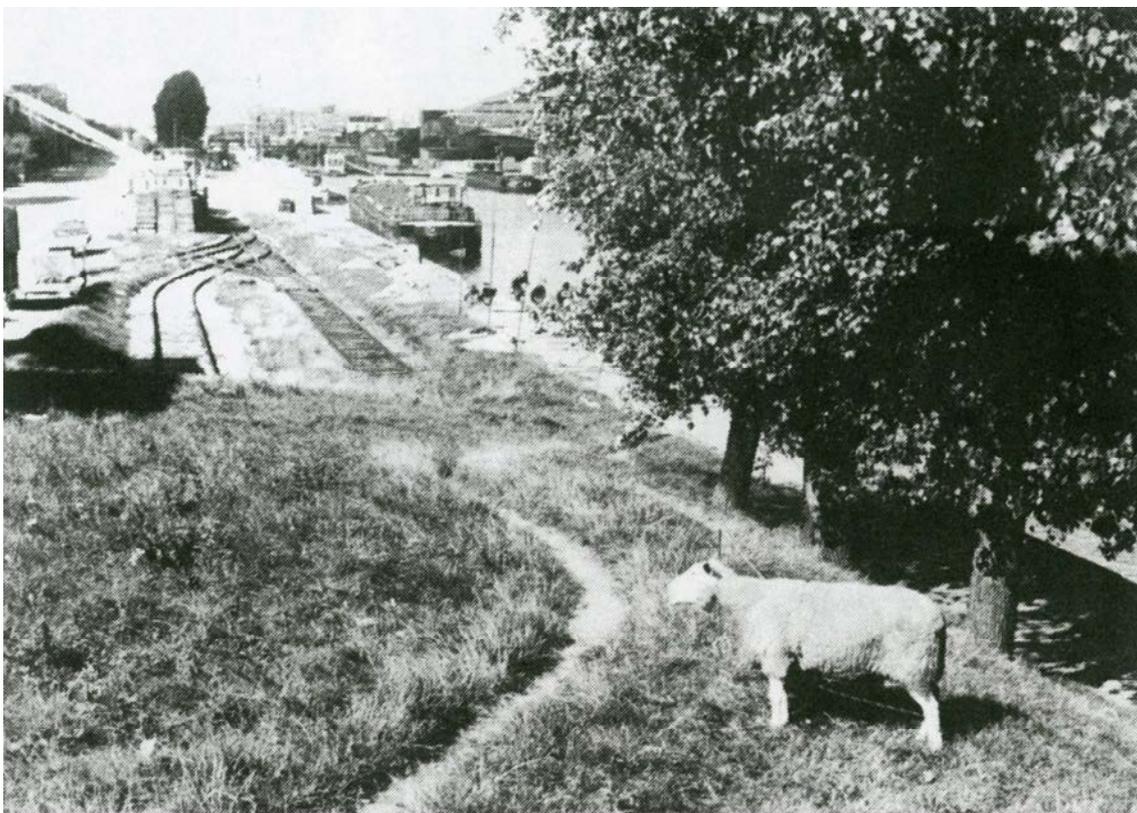
D'origine belge, Gilbert était scout, c'est-à-dire que sa moralité, son esprit d'équipe, son sens de la discipline, son respect de la hiérarchie librement acceptée auraient dû être appréciés par l'armée.

Voici donc son opinion sur ce film qui le condamna à rester simple soldat et à briser sa carrière militaire, s'il avait eu la tentation de la poursuivre.

*Daniel Lancia*



**La passerelle du pont tournant que fréquentait G. Verstichel**



**Un des terrains de jeux de G. Verstichel**  
(Photo : collection personnelle de Claude Fath)

## CINEMA CINEMA

Extrait de « Petit enfant d'Aubervilliers - chronique d'un zonard des années 40 »  
de *Gilbert Verstichel*

Peu de temps après la libération on vit arriver sur nos territoires une équipe de cinéastes. Ils traînaient leurs guêtres et leurs caméras dans tous les quartiers de la ville, transformant bon nombre de copains de classe en vedette d'un jour. Tout était bon pour leur appétit charognard, les ruisseaux, la décharge, le canal et ses chats crevés et surtout les mômes pourvu qu'ils soient bien crado. Leur patron s'appelait « Prévert » (je crois bien que les deux frères s'y étaient mis) et apparemment le but du film était de décrire la faune et la flore d'Aubervilliers.

Quelques semaines plus tard nous avons pu admirer leur chef-d'œuvre dans la grande salle du Family Palace en première partie de « La Bataille du Rail ». La musique portait le titre du film « Petits enfants d'Aubervilliers ».

Quelle déception ! On croyait que nous allions être racontés, et au lieu de cela, il n'était question que de taudis, de gamelles et de chiens crevés. Que de gosses sales, morveux, misérables, traînant leur misère derrière eux. Les pauvres mecs, ils n'avaient rien compris, pas un mot sur nos pampas, nos plages, nos aventures terrestres et aquatiques.

Oh oui ! Monsieur Prévert, paix à votre âme, mais malgré l'admiration que je porte à votre œuvre, à vos poèmes, ce jour là vous m'avez fait mal et je vous ai haï. Pendant des années, ce film a collé à la peau de milliers d'Albertivillariens. Il suffisait de dire : « Je suis d'Aubervilliers » pour être étiqueté. « Ah oui, le film » et l'on en tirait les conclusions, à savoir : miséreux, coco, Bolchevique. Je ne fus donc pas surpris à l'armée de trouver mon juteux cherchant dans mon paquetage des tracts ou des journaux communistes et alors que, sorti en tête du peloton de sous-off, et m'étonnant de n'être pas nommé, m'entendre répondre : - Vous comprenez, vous êtes un naturalisé et en plus d'Aubervilliers, alors !

## Léon JOUHAUX à AUBERVILLIERS

Léon Jouhaux fut Secrétaire Général de la C.G.T. de 1909 à 1947. Il fut un des acteurs de la scission syndicale de 1948 et devint Président de la C.G.T.-F.O. Il reçut le prix Nobel de la Paix en 1951.

Au risque de choquer certains de ses laudateurs, c'est pour moi surtout un enfant d'Aubervilliers et c'est son enfance et sa jeunesse dans notre ville que j'entends évoquer.

Pour le reste, ce fut un personnage controversé par son action et ses prises de position, adulé par certains, détesté par d'autres. Nous n'entrerons pas dans la polémique : ce ne serait pas le rôle de notre bulletin et l'influence qu'il put avoir échappe à Aubervilliers et concerne la politique et le syndicalisme au plan national.

Léon Jouhaux est né le 1<sup>er</sup> juillet 1879 dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement où son père, employé communal, était chargé de l'entretien du puits artésien de la place de Breteuil près duquel il était logé. Ce père avait failli ne jamais l'être car, communard, il n'avait échappé à la répression des Versaillais que grâce à sa connaissance des égouts de la capitale où il se réfugia.

Le grand-père de Léon n'avait pas eu cette chance : il avait été fusillé après l'insurrection ouvrière de juin 1848.

Peu de temps après sa naissance, le père démissionne et, après un court séjour en province vint travailler à la manufacture d'allumettes de Pantin, il y fut peut-être gardien<sup>1</sup> et Léon Jouhaux commença sa scolarité dans cette commune. En 1887, la famille Jouhaux vient s'installer à Aubervilliers, au 29 rue Lécuyer et Léon va d'abord fréquenter l'école des Quatre-Chemins (Jean Macé) avant d'aller en 1889 à l'école rue Paul Bert qui venait d'ouvrir et était bien nécessaire pour décharger les deux autres groupes scolaires surpeuplés.

Ses capacités le firent remarquer des enseignants et le Directeur lui conseilla de tenter le concours d'entrée à l'Ecole Primaire Supérieure Colbert, rue de Château-Landon à Paris. C'était un des établissements ouverts pour permettre à ceux qui n'avaient pas suivi la voie royale des collèges et des lycées, c'est-à-dire les élèves des écoles primaires d'acquérir un complément d'instruction<sup>2</sup>. C'est maintenant un lycée.

---

<sup>1</sup> Marcel Silberberg.

<sup>2</sup> Et de permettre le recrutement d'instituteurs. En 1944, quand j'y étais, une classe spéciale de 3<sup>ème</sup> préparait encore le concours d'entrée à l'Ecole Normale.



### **L'école Paul Bert que fréquenta Léon Jouhaux, futur prix Nobel de la Paix**

Il y entra en 1891, année où la famille est recensée au 3, rue du Long Sentier : le couple et trois fils (le dernier, Eugène, né en 1889) ; la fille s'est mariée à 17 ans, deux ans auparavant et n'habite plus chez ses parents.

C'est presque la campagne : un petit immeuble (7 foyers) ; si au sud et à l'ouest les constructions et les usines sont nombreuses (la cartonnerie Lourdelet est toute proche et la manufacture d'allumettes n'est pas loin), au nord et à l'est, vers le Montfort et la Maladrerie, ce sont les cultures qui dominent. La Courneuve n'est qu'un village.

En 1892, le père est atteint par l'épidémie de choléra, partie du Landy et qui fit de nombreuses victimes (le journal de Saint-Denis relève 10 morts à Aubervilliers pour la seule journée du 20 juillet). Il en réchappe, mais fut très affaibli et Léon Jouhaux doit quitter l'école pour travailler dans une savonnerie. Le Directeur de Paul Bert l'aide à préparer l'Ecole Professionnelle Diderot à Paris où il sera admis en 1893.

Pour ces dates de scolarité (1891-1893), j'ai suivi les indications des dictionnaires de biographie française et du mouvement ouvrier (Le Maitron) qui concordent. Le registre des délibérations municipales du 13 janvier 1893 fait figurer Jouhaux dans la liste des admis en 1<sup>ère</sup> année à Colbert cette année là. Je pense que c'est une confusion du secrétaire de service ; il y a d'abord l'âge : en 1891, notre élève a 12 ans, âge normal pour entrer à l'E.P.S., ensuite il y a dû y

avoir inversion. Jouhaux aurait été domicilié au 6, rue du Pont Blanc, je n'ai pu en trouver confirmation.



**L'entrée de la manufacture d'allumettes, rue du Vivier  
(aujourd'hui la Documentation Française, rue Henri Barbusse)**

Cette délibération a cependant le mérite d'indiquer le nombre d'élèves poursuivant leurs études après l'école primaire dans les établissements parisiens (pour qu'ils soient admis, la ville doit s'engager à verser 200 F par élève à Paris). Ils sont 17 au total (pas une fille) à Aubervilliers. Pour les autres, c'est directement l'apprentissage, avec éventuellement des cours du soir par l'association philotechnique.

A Diderot, il apprend la serrurerie d'art, mais la situation familiale (un seul salaire, faible) lui fait quitter cette fois définitivement les études. A 15 ans, il va travailler chez un forgeron.

En 1895, il entre à la manufacture d'allumettes d'Aubervilliers ; il y participe à la grève dirigée contre l'emploi du phosphore blanc, nocif pour la santé de ceux qui le manipulent. Cela contribuera sans doute à l'introduction en 1898 du sesquisulfure de phosphore, inoffensif.

Il commence à fréquenter le groupe anarchiste d'Aubervilliers, le syndicat (il savait lire, écrire, contrairement aux ouvriers plus âgés et rédigea donc tracts et

procès-verbaux de réunions) et une association sportive et musicale locale : « le vigilante ».

En 1896, après une confuse bagarre d'après bal, pour échapper à la correctionnelle, il contracta un engagement dans les zouaves en Algérie. L'année suivante son père étant devenu aveugle, il obtint une permission, puis fut mis en congé définitif comme soutien de famille et reprit son travail à la manufacture.

En 1898, il aurait épousé la sœur d'un camarade de travail Louise Metternick et en a un fils, Paul. Sur cette période, je n'ai trouvé que peu de renseignements : pas de liste électorale, pas de recensement pour connaître son domicile.

Il continue à fréquenter le groupe libertaire : j'ai entendu d'anciens Albertivillariens lui imputer l'incendie de l'Eglise d'Aubervilliers en 1900 ; des journaux de l'époque ont d'ailleurs mis en cause les anarchistes<sup>3</sup>... mais plutôt par intérêt politique que par des preuves sérieuses : comme j'ai au moins cinq versions de la cause de cet incendie, on peut écarter, à mon avis, cette affirmation (on ne prête qu'aux riches).

En 1901, nous avons des précisions sur ses domiciles : sur la liste électorale il habite 71 avenue de la République, probablement chez sa sœur qui demeure à cette adresse, mais il est recensé chez ses parents qui habitent maintenant le 30 rue Lécuyer (26 foyers). Ils hébergent Paul et Catherine Metternick, mais n'est pas fait mention de Louise. Est-elle au 71 avenue de la République ?

Cette même année, il est mêlé à une nouvelle bagarre à Noisy-Le-Sec. Condamné à trois mois de prison, il est gracié mais licencié de la Manufacture. Il exerce différents métiers, continuera à militer au syndicat et sera finalement réintégré en 1905, année où il entre au Comité National de la C.G.T., mandaté surtout par les révolutionnaires en opposition aux réformistes, mais fut assez discret dans les polémiques.

Pendant cette période, il change souvent de domicile : en 1903 au 82 avenue de la République, en 1905 au 28 rue Auvry (il y côtoie Marx, mais Jules, par Karl), en 1906, au 79 avenue de la République, grand bâtiment (38 foyers) jouxtant encore un immeuble similaire au 81. Ses parents, après avoir habité au 33 rue du Vivier, y ont aussi un appartement. Pour la première fois (dans mes sources), le recensement mentionna Louise Metternick et le petit Paul dans le même appartement que Léon Jouhaux.

---

<sup>3</sup> Voir bulletin n° 2 de la S.H.V.A.



**L'immeuble (à gauche) où habitait Léon Jouhaux,  
avenue de la République**

En 1909, il est élu Secrétaire de la C.G.T., « candidat des révolutionnaires, il ne provoqua pas une opposition violente des réformistes (élu par 35 voix et 20 bulletins blancs) »<sup>4</sup>

Au recensement de 1911, toujours au même domicile, son titre est d'ailleurs indiqué (sa femme est notée allumettières).

En 1913, il quittera Aubervilliers pour les Lilas, même s'il est toujours inscrit en 1914 sur les listes électorales de notre Commune. Léon Jouhaux, dont l'activité était déjà nationale (et internationale), des dernières années ne nous appartient plus. C'est une autre histoire qui s'écrit.

*Jacques Dessain*

---

<sup>4</sup> Maitron » page 123...

**Remerciements à ceux qui m'ont aidé dans mes recherches :**

- Jean-Marc Dabin, Archiviste, Patricia Del Monte, Alain Le Gall et tout le Service des Archives Municipales,
- Robert Wiart, Directeur de l'Ecole Jean Macé,
- Suzanne Poisson du bureau de la S.H.V.A.

**Sources**

- Dictionnaire de biographie française
- Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (Le Maitron)
- Registres d'inscription des élèves, écoles Jean Macé et Paul Bert
- Registre des délibérations municipales, 1893
- Recensement de 1891, 1901, 1906, 1911
- Liste électorale de 1901 à 1914
- Marcel Silberberg : les manufactures d'allumettes de Pantin-Aubervilliers (1962)

## Les travaux de Pépère

Dans notre numéro 34, nous avons publié un article de Raymonde Besses sur « le jardin de Pépère ». Dans notre numéro 35, nous avons détaillé les travaux qu'il y effectuait de mai à août. Dans ce numéro, nous détaillons les travaux qu'il devra faire en septembre, octobre, novembre et décembre.

### *En Septembre :*

Il faut « labourer » les planches libres, déjà repiquer les choux de printemps. Notre cabane fleure bon l'ail et l'oignon et l'échalote, il y en a plein de bottes pendues aux clous plantés dans les solives. Il y a des tomates qui n'ont pas beaucoup grossi, j'aime les manger pour mon quatre heures avec du pain beurré et puis on me répète que cela fait bien moins mal aux dents que le chocolat !

### *En Octobre :*

Des petites bottes de haricots à écosser rejoignent l'ail et les oignons dans la cabane. Chez nous on dit des grenots, on en a mangé frais cuisinés avec de la sarriette, tout chauds, avec une belle saucisse et le reste en salade avec beaucoup d'échalotes, j'en ai encore l'eau à la bouche. La fourche-bêche entre en action, il faut aller en profondeur.

C'est le moment pour repiquer des rameaux de groseilliers à maquereau, on en a des blanches et des rouges, on dirait qu'il y a des petits poils dessus, c'est bon quand c'est mûr mais c'est plein de petits pépins, moi je mange le tout.

### *En Novembre :*

On a donné un pied de chrysanthèmes à Mme Lemaire pour la tombe de son défunt et cueilli les fleurs des autres pieds. Mémère préfère les « chochottes » et les « mordorées ».

Maman et moi nous préférons les jaunes, quels jolis bouquets, on dirait qu'il y a de la lumière dans la pièce... Le feuillage des dahlias est rabougri, on coupe la tige (pour le fumier), on retire les tubercules de terre. Ils seront chouchoutés jusqu'à la nouvelle saison.

On dit qu'à la Sainte Catherine tout bois prend vigueur, alors on plante en grandes pompes un framboisier et un pied de cassis (je trouve que ça sent un peu le pipi de chat mais Mémère veut faire de la liqueur).

Il ne faut pas oublier (toujours pour les femmes) de planter les oignons de tulipes et de jacinthes. On plante aussi l'ail. Il y a une énorme citrouille que l'on

transportera en brouette à la maison et qui fera aussi la joie de nos proches voisins, même le bougnat. On récolte les dernières pommes de terre, moi je suis chargée de prendre les petites pour cuire à l'eau, les autres iront dans un grand sac de jute, on a de quoi faire des frites et de la soupe pendant un bon bout de temps.

### *En Décembre :*

Il y a encore beaucoup de choux (il paraît qu'ils ne craignent pas le gel ?) mais s'il y avait un bébé dans le gros là-bas ? Il faudra que j'en parle à Maman...

On arrache les carottes et les poireaux et on les met en jauge, les poireaux ne sont pas fragiles mais s'il gelait fort la terre sera trop dure. Bonheur, il y a du pissenlit « sauvage » j'aime autant que la chicorée...

Et voilà, l'année est bouclée, si seulement il y avait de la neige à Noël ! Quel beau cadeau ! On ferait un bonhomme bien plus grand que moi, j'adore la neige, lorsque le square ressemble à une carte postale... Pour l'année prochaine, nous avons déjà les graines de fleurs (gaillardes, zinnias, godétias) ça pousse comme du chiendent ; à propos, le chiendent faisait partie des indésirables au même titre que les orties, le mouron rouge, le sénéçon, le plantain.

Par faveur on emportait quelques brins de chiendent pour nos chats et le plantain pour nos serins...

C'était tout cela le jardin de Pépère ; si seulement on avait connu le congélateur ! cela en aurait épargné des heures d'ébullition pour stériliser les haricots verts rangés dans des bocaux de verre, la lessiveuse pèse « une tonne » et en plus ça coûte du charbon, mais j'aime avoir nos réserves, disait Mémère.

*Raymonde Besses*

## **Histoire des rues d'Aubervilliers**

Le 3 janvier 1984, *Jacques Dessain*, *Claude Fath* et *Jean-Jacques Karman* commençaient dans le « Journal d'Aubervilliers » une magistrale étude sur l'« *Histoire des rues d'Aubervilliers* ».

Pendant trois ans, en 101 articles, un total de 116 rues furent étudiées. L'ensemble fut repris et édité en trois volumes abondamment illustrés de reproductions de cartes postales anciennes et de photographies. Les volumes 2 et 3 sont toujours en vente à notre siège au prix unitaire de 30 F. Le tome 1 est épuisé et le tome 2 le sera bientôt.

A ceux qui le désirent, nous pouvons fournir des photocopies au prix unitaire de 1 F la page. Chacune des 47 rues de ces ouvrages est étudiée en 1, 2 ou 3 pages, selon le cas. Ces volumes peuvent être consultés à notre siège.

### **Remerciements à :**

#### ***Madame IACONNELLI***

Pour les clichés d'amateur représentant une marchande de glace d'Aubervilliers.

#### ***Monsieur Georges BARBIER***

Ancien menuisier, pour le don d'un rabot à semelle cintrable, magnifique pièce de mécanique de précision, présentée en écrin. Cet outil était utilisé par les menuisiers hautement qualifiés pour raboter les surfaces concaves.

#### ***Monsieur Robert de ROUMILLY***

Qui nous a adressé un numéro de « La Gazette des Jardins » ainsi que 2 notices de 20 pages sur les « Parcs et Jardins de Haute-Normandie » (promenade dans 52 jardins). Ces documents peuvent être consultés à notre siège. Ils sont fortement recommandés à ceux qui envisagent de passer leurs vacances dans la région.

## GENEALOGIE

Les **20 et 21 septembre 1997**, se tiendront à BOBIGNY, à l'hôtel Campanile, 304 Avenue Paul Vaillant Couturier, les journées départementales de la généalogie, organisée par le Cercle Généalogique de l'Est Parisien.

Tous ceux que ces questions intéressent y sont cordialement invités.

## DICTONS

(Relevés par *Suzanne Poisson*)

<b>Septembre</b>	Etoiles filantes en septembre, Tonneaux trop petits en novembre.
<b>Octobre</b>	Vilaine veille de Toussaint, Ne présage rien de bien.
<b>Novembre</b>	Si l'hiver va droit son chemin, Vous l'aurez à la Saint Martin. S'il retardait un seul instant, Vous l'aurez à la Saint Clément. S'il trouve chemin barré, Vous l'aurez à la Saint André. Si par hasard il s'égarait, Vous l'aurez en avril ou mai !!!
<b>Décembre</b>	Si la première neige ne prend pas, De l'hiver elle ne tiendra.

## ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations  
Faites-nous part de vos réflexions  
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

## ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers  
68, avenue de la République (10<sup>ème</sup> étage)  
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 49 37 15 43

NOM .....	Prénom.....
Adresse.....	
Code Postal .....	Ville.....
Numéro de téléphone (facultatif) .....	

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent .....60,00F

Membre donateur..... de 60 à 200F

Membre bienfaiteur ..... plus de 200F

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

*Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre*

## TABLE DES MATIERES

ACTIVITES DE LA SOCIETE .....	2
NOS ADHERENTS ONT PUBLIE.....	3
QUAND LES ELEVES SE PENCHENT SUR L'HISTOIRE D'AUBERVILLIERS .....	4
LES ANNEES DE GUERRE ET LES CULTIVATEURS A AUBERVILLIERS.....	6
UN ARTICLE POSTHUME DE GILBERT VERSTICHEL.....	9
CINEMA CINEMA .....	11
LEON JOUHAUX A AUBERVILLIERS .....	12
LES TRAVAUX DE PEPERE .....	18
HISTOIRE DES RUES D'AUBERVILLIERS .....	20
REMERCIEMENTS A :.....	20
GENEALOGIE.....	21
DICTONS.....	21
ECRIVEZ-NOUS.....	22
ADHESION OU READHESION .....	22